

Acte 1 Jardin

LE JARDIN SECRET
D'ANEMONE
ET VIOLETTE

UNE COMEDIE
EN TROIS ACTES
D'YVON TABURET

DISTRIBUTION
(6 femmes-5 hommes)

ANNE-SOPHIE: LA MERE

PHILIPPE : LE PERE

ANEMONE : LA MAMIE

JULIEN : LE FILS

FRANCINE : LA BONNE

VALERIE : LA FIANCEE DE JULIEN

YANN : L'AMI DE JULIEN

DALINOSKI : L'ARTISTE-PEINTRE

MADAME DUMONT : UNE « AMIE DE LA MAMIE »

MADAME DESCHAMPS : UNE « AMIE DE LA MAMIE »

FERDINAND : LE VIEIL AMI

LE DECOR : UN SALON BOURGEOIS

DUREE : 1 H 45.

ACTE 1

Un salon bourgeois. Côté jardin, une porte donnant sur la chambre de Julien. Côté cour, une porte qui mène vers l'office et l'entrée. En fond de scène, une porte menant aux appartements. Sur scène, Francine et Philippe. Philippe a un téléphone portable à la main.

PHILIPPE Ecoutez Francine, faites donc comme il vous plaira, rôti de veau ou caille farcie, personnellement, ça m'est complètement égal... Voyez cela avec Madame...
(Reprenant le téléphone) Allo, Monsieur Bourdin ? Alors vous me disiez que votre femme s'était évanouie ? Dans la nature ? Non, dans son lit ? Ah ! Et bien, c'est déjà ça, au moins vous ne l'avez pas perdue... Mais non, Monsieur Bourdin, ce n'est pas ce que je veux dire, tout de suite vous dramatisez. Ecoutez, de toutes façons, je commencerai mes visites par votre domicile, dans un quart d'heure je suis chez vous, d'accord ? Allez ! A tout de suite Monsieur Bourdin.

FRANCINE Ça, je n'ai jamais compris, ça se moque d'eux à longueur de temps, et ça a toujours autant de clients.

PHILIPPE Ma bonne Francine, mes chers patients savent faire la différence entre la moquerie et la plaisanterie, voilà tout.

FRANCINE Et bien, je les trouve très patients, vos patients, moi, je n'aimerais pas qu'on rigole de ma santé. On ne plaisante pas avec ces choses-là.

PHILIPPE Et pourquoi pas ?

FRANCINE Parce que c'est comme ça. A force de rire du malheur des autres, vous allez finir par l'attirer sur vous et sur nous aussi par la même occasion.

PHILIPPE Ma chère Francine, ne seriez-vous pas quelque peu superstitieuse ?

FRANCINE Superstitieuse, moi ? Pas du tout !

PHILIPPE A la bonne heure, je suis ravi de constater que vous ne croyez pas à ce genre de sornettes... D'ailleurs Francine, je vais vous faire une confidence, ne soyez pas superstitieuse, ça porte malheur.

(Pendant que Francine reste dubitative, le téléphone portable se remet à sonner.)

PHILIPPE Docteur Bréval j'écoute... Ah ! c'est vous Madame Denis ? Qu'est-ce que vous me dites ? Votre fils a des boutons ? Mais c'est bien Madame Denis, vous allez pouvoir ouvrir une mercerie, oui une mercerie, à cause des boutons...vous ne voyez pas ? Non, laissez tomber Madame Denis, ce n'est pas grave, dans une petite heure je suis chez vous...C'est cela à tout à l'heure, Madame Denis.

(Il s'apprête à sortir.)

FRANCINE Alors Monsieur, veau ou caille ?

PHILIPPE Caille ? Vous avez raison Francine il ne fait pas chaud, je vais prendre un manteau. Voyez donc avec Madame...Allez, à plus tard.

FRANCINE Oh là là ! c'est comme d'habitude, tout le monde s'en contrefiche dans cette maison... Voyez donc avec Madame... Comme si Madame pouvait avoir un avis sur la question... Pauvre Madame Anne-Sophie, elle plane tellement celle-là qu'elle n'est pas prête d'atterrir. On lui donnerait des cailloux à manger qu'elle ne s'en rendrait même pas compte.
(Entrée d'Anne-Sophie)

ANNE-SOPHIE Ah ! Francine, vous êtes là ! Vous n'auriez pas vu une chemise jaune ? C'est incroyable, j'ai l'impression que les objets prennent un malin plaisir à se cacher lorsque je les cherche. Ah ! les diabolins ! Où donc peut-elle être ?
(Elle cherche partout.)

FRANCINE Madame Anne-Sophie, si vous cherchez une chemise, vous avez plus de chance de la trouver dans l'armoire de votre chambre ou dans la buanderie, mais pas dans ce salon.

ANNE-SOPHIE Ah bon ? Et pourquoi donc ? Dans la buanderie ? Quelle drôle d'idée ! Ecoutez Francine, ce dossier est pour moi d'une importance capitale, il me faut à tout prix le retrouver.

FRANCINE C'est un dossier où une chemise que vous cherchez, faudrait savoir !

ANNE-SOPHIE *(l'ignorant)* Non, ce n'est pas cela...Oh là là et moi qui suis déjà affreusement en retard.

FRANCINE Je n'ai peut-être pas été aux écoles comme vous tous, mais faudrait voir à pas me prendre pour une andouille, tout de même. Je sais bien faire la différence entre une chemise et un dossier. Faudrait voir à pas la rouler dans la farine, la Francine !

ANNE-SOPHIE *(exhibant la chemise d'un air triomphal)*
La voilà ! Sauvée, je suis sauvée ! Vous disiez, ma chère Francine ?

FRANCINE Non, rien...Fallait me le dire que vous cherchiez de la paperasse, on aurait gagné du temps.

ANNE-SOPHIE Francine, ces paperasses, comme vous dites, c'est le discours que je vais prononcer à l'ouverture de l'exposition Dalinoski. Je ne sais pas si vous mesurez la portée de l'événement, Dalinoski, ici, dans ma galerie, lui qui n'a pas quitté New-york depuis au moins une décennie. Non mais vous réalisez Francine, Dalinoski ! N'est-ce pas incroyablement génial !

FRANCINE Vous savez, moi ça me fait une belle jambe, comment qu'il s'appelle votre gazier ? Dalinoski ? Connais pas, mais j'imagine très bien le tableau, si j'ose m'exprimer ainsi.

ANNE-SOPHIE Que voulez-vous dire, Francine ?

FRANCINE Faut vous faire un dessin ? Remarquez, si je dessinais, j'arriverais toujours à faire aussi bien que vos soi-disant artistes que vous exposez dans votre... galerie, comme vous dites. Vous, dès que vous voyez trois tâches de peinture, tout de suite vous tombez en extase ; votre Dalinoski, à tous les coups, c'est pareil, ça doit être barbouillage et compagnie, pas vrai ?

ANNE-SOPHIE Ma chère Francine, sachez qu'Eduardo Dalinoski est certainement l'artiste le plus révolutionnaire de ce siècle naissant, il interprète de manière très personnelle sa vision du monde, il propose une œuvre tellement onirique, où se mêlent, à la fois le fantastique, le symbolique, l'allégorique...

FRANCINE Ce n'est pas le tout de trouver des mots en « iques » et pour le repas, qu'est-ce qu'on fait ? On pique-nique ? Régime diététique ou platée pour boulimiques ?

ANNE-SOPHIE Pardon ?

FRANCINE Pour le repas, qu'est-ce qu'on fait ?

ANNE-SOPHIE Dites-moi Francine, Philippe est-il là ?

FRANCINE Ah ! non Madame, vous le connaissez, Monsieur Philippe, c'est un vrai courant d'air ; d'ailleurs, si j'étais à votre place, je lui conseillerais de se calmer, parce qu'à force de jouer les courants d'air, il va finir par s'enrhumer.

ANNE-SOPHIE Francine, vous n'auriez pas vu mes lunettes ?

FRANCINE Sur votre nez Madame Anne-Sophie, sur votre nez, comme d'habitude.

ANNE-SOPHIE Ah oui, bien sûr... Bon, et bien je crois que je vais y aller, à plus tard Francine.

FRANCINE Madame, pour le dîner, qu'est-ce que je fais ? Rôti de veau ou caille farcie ?

ANNE-SOPHIE Comme il vous plaira, ma chère Francine.

FRANCINE Tout de même, vous avez bien un avis ?

ANNE-SOPHIE Bon ! et bien disons caille farcie.

FRANCINE Madame.

ANNE-SOPHIE Oui ?

FRANCINE La chasse n'est pas encore ouverte, si vous voulez manger des cailles, il faudrait peut-être me laisser de l'argent.

ANNE-SOPHIE Ah ! Oui de l'argent... (*Elle tire son chéquier de sa poche.*) Voilà, je vous le signe, vous le complétez comme d'habitude, allez, à plus tard. (*Elle sort.*)

FRANCINE Quelle maison de fous ! Et c'est tous les jours pareil...le feu aux fesses qu'ils ont tous...Il y en a pas un qui se soucierait du repas...y a qu'à laisser Francine se débrouiller...mais ils me prennent vraiment pour la boniche dans cette maison ! Ils sont tellement habitués à ce que je fasse tout à leur place qu'ils ne se rendent même plus compte, mais un de ces jours, la Francine, elle en aura sa claque, la Francine, elle s'en ira. Ah mais ! (*Arrivée de Mamie*)

MAMIE Et bien Francine, peut-on savoir ce qui vous rend de si mauvaise humeur ?

FRANCINE Enfin une personne sensée dans cette maison ! Heureusement que vous êtes là madame Anémone, sinon je crois que je « folayerais » ici.

MAMIE Qu'y a-t 'il Francine ?

FRANCINE Il y a que tout le monde se fiche de tout dans cette maison. Moi, si ça continue, un beau jour, je vais m'en aller, et là, ils verront bien la différence.

MAMIE Je sais Francine, vous dites ça tous les matins.

FRANCINE Dites tout de suite que je radote.

MAMIE Mais non Francine, je n'ai pas dit cela. Si vous partiez, que ferions-nous sans vous ?

FRANCINE Ça c'est certain, je suis persuadée qu'il n'y en a pas un qui sache faire cuire des pâtes dans cette maison. Ils vous chaufferaient ça dans une casserole sans rajouter d'eau ces empotés... Ah ! pour faire de belles phrases et sortir de grands discours, là ils sont imbattables, mais pour ce qui est de tenir une maison, zéro pointé pour tout le monde, la mère, le père, le fils, il n'y en a pas un pour racheter l'autre...C'est moi qui vous le dis, Madame Anémone, si vous n' étiez pas là, il y a belle lurette que j'aurais pris mes cliques et mes claques, mais tant que vous êtes là, je suis obligée de rester, c'est comme qui dirait un devoir humanitaire.

MAMIE C'est gentil à vous Francine, tant de sollicitude m'émeut. Au fait, j'ai entendu Anne-Sophie et Philippe sortir, mais Julien, savez-vous s'il est là ?

FRANCINE Ah celui-là, il est encore pire que ses parents. Lui, ce n'est pas un courant d'air, c'est un fantôme. Un coup j' te vois, un coup j' te vois pas...Ce qui fait que je ne sais jamais s'il est dehors ou dedans. Ça reste des jours entiers enfermé dans son boui-boui et soudainement, ça surgit comme un diable de sa boîte, sans prévenir . Vous verrez, Madame Anémone, un de ces jours, ce démon me fera avoir un infarctus.

MAMIE Infarctus, ma bonne Francine, on dit un infarctus.

FRANCINE Ah non ! Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi. Ne commencez pas à me contrarier.

MAMIE Mais non, ma bonne Francine, loin de moi cette intention.

FRANCINE Et puis arrêtez de m'appeler ma bonne Francine, je sais bien que je suis la bonne, pas la peine de me le seriner toute la journée.

(Entrée de Julien qui sort de sa chambre)

JULIEN J'ai l'impression que notre chère Francine a le tempérament volcanique ce matin... Oh oui, elle bout de partout, elle commence à fumer, c'est mauvais signe. Elle ne va pas tarder à entrer en éruption. Vite Mamie, tout le monde aux abris, sinon nous sommes morts... Mais non Francine, je plaisante, dites-moi plutôt ce qui vous chagrine, et si je peux faire quelque chose, soyez assurée que...

FRANCINE Si je peux faire quelque chose ? Mais qu'est-ce que vous voulez qu'il fasse ce pauvre garçon ? Il ne sait rien faire. Si ce n'est pas malheureux, ça a trente ans passés, et ça se dit étudiant. Etudiant, mon œil oui ! Moi j'appelle pas ça étudiant, à trente ans, j'appelle ça fainéant, ce n'est pas pareil !

MAMIE Alors là, vous êtes injuste Francine, Julien prépare son doctorat. Croyez-moi, cela ne se fait pas en six mois.

FRANCINE Il prépare son doctorat, où ça ? *(désignant sa chambre)* Dans sa grotte ? Faut pas me prendre pour une andouille, un étudiant, ça étudie aux écoles, Ça reste pas à flemmarder des jours entiers dans sa chambre.

JULIEN Ma chère Francine, ce serait trop long à vous expliquer... Je fais de la recherche, alors que ce soit ici ou au labo, ce n'est pas le lieu qui importe.

FRANCINE Ça doit être un sacré nid à poussière dans ce taudis, depuis le temps que vous m'interdisez d'entrer. Un de ces jours, je ne vais pas vous demander votre avis et je vais vous faire le grand ménage là-dedans.

JULIEN Francine, si vous faites ça, je vous jure que je vous fais manger votre tablier et vos chaussures avec.

FRANCINE Mais c'est qu'il le ferait cet animal ! Il n'aurait aucun scrupule à m'étouffer. Quand je pense que je lui ai donné le biberon, que je lui ai torché les fesses, que je lui ai appris à se moucher le nez... Ca, il n'a pas dû le retenir, parce qu'il reste toujours aussi morveux, Sale gosse !

JULIEN Allons Francine, ne vous mettez pas dans cet état, vous me fendez le cœur. Vous savez très bien que je vous adore, mais je ne puis actuellement autoriser l'entrée de ma chambre, un point c'est tout. Ai-je été assez clair ?

FRANCINE Et pourquoi donc ? C'est quoi votre chambre, c'est la chambre de Barbe-bleue ? Vous avez caché des cadavres dans votre armoire ou quoi ?

MAMIE Mon petit Julien, je dois reconnaître que Francine a des raisons de s'énerver. Tu pourrais peut être, au moins, essayer de lui expliquer.

FRANCINE Pensez-vous, M^ossieur Julien est persuadé que la pauvre Francine est bête comme chou, tout juste bonne à éplucher des patates. M^ossieur Julien ne va pas perdre son temps à expliquer quoi que ce soit à la pauvre Francine, de toute façon, elle ne comprendrait rien.

JULIEN Ca y est Francine, vous avez fini votre numéro ? Je peux parler ? Merci. Je ne vous prends nullement pour une imbécile et vous le savez très bien. Maintenant, si vous insistez, sachez simplement que je suis en train de mettre au point un prototype et comme je n'ai pas fini de le programmer, je tiens absolument à ce que personne n'entre dans cette pièce. Voilà, me suis-je bien fait comprendre ?

MAMIE Dis-moi Julien, ton...prototype, ce n'est pas dangereux au moins ?

JULIEN Non, rassure toi, Mamie, il ne présente aucun danger...Pour qui sait s'en servir, mais pour plus de sécurité, j'exige que personne d'autre que moi ne pénètre dans cette chambre.

FRANCINE Moi je dis qu'un jour cette andouille finira par faire sauter la baraque, et ce ne sera pas la première fois. Vous avez tous la mémoire courte dans cette famille. Vous avez déjà oublié ? A dix ans, son irresponsable de père lui avait offert le coffret du petit chimiste... Du petit chimiste, tu parles ! Du petit incendiaire, ouais ! Le gosse avait tout noirci la tapisserie avec ses cochonneries d'expériences.

JULIEN C'est comme cela que naissent les vocations, ma chère Francine. Mais rassurez-vous, je vous le redis, vous n'avez rien à craindre, sauf si vous cherchez à franchir cette porte, alors là, je ne répondrais plus de rien.

FRANCINE Dieu m'en garde ! Restez donc croupir dans vos saletés, après tout, c'est votre crasse, moi je m'en lave les mains...Oh là là, et le temps qui passe ! J'ai encore à faire et puis après, il faudra que j'aie à faire mes courses, parce qu'elles ne vont pas se faire sans moi. (*Elle sort.*)

JULIEN Ouf ! La tempête est passée...Et bien dis donc, avec Francine, on a intérêt à garder le pied marin si on ne veut pas se faire engoutir, pas vrai Mamie ?

MAMIE Tu dis cela, mais tu sais très bien qu'il n'y a pas meilleure personne que Francine, seulement, comme tout le monde, elle souhaiterait parfois que son travail soit un peu plus reconnu.

JULIEN Mais, pourquoi faut-il qu'elle me considère toujours comme un gamin ?

MAMIE C'est tout à fait normal. Tu sais bien que c'est elle qui t'a quasiment élevé. Avec son activité professionnelle, ta mère ne pouvait pas être au four et au moulin, il a bien fallu qu'elle se fasse seconder.

JULIEN Comme le dit la météo marine, il me faut bien reconnaître que j'ai eu souvent une mère agitée.

MAMIE Que veux-tu, ta mère a un tempérament artistique, c'est sans doute ce qui fait son charme.

JULIEN Sacrée Mamie, je te reconnais bien là, tu serais la mère de Jack l'éventreur, tu lui donnerais encore l'absolution.

MAMIE Dis-moi, mon petit Julien, si ce n'est pas trop indiscret, ton prototype, comme tu dis, il va te servir à quoi ?

JULIEN Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions. Vois-tu, je ne maîtrise pas encore tous les paramètres, mais les expériences que j'ai pu faire sur les souris sont tout à fait prometteuses.

MAMIE Julien, ne me dis pas que tu as introduit des souris dans ta chambre. Oh mon Dieu ! Si Francine l'apprenait...

JULIEN En fait, pour plus de fiabilité, je pensais continuer l'expérience avec des chimpanzés...

MAMIE Des chimpanzés ! Julien, dis-moi que tu n'es pas sérieux !

JULIEN Mais si Mamie, franchement, ai-je vraiment la tête d'un plaisantin ?

MAMIE Pourquoi t'obstines tu à mener ce genre d'expériences ici ? Pourquoi pas dans ton laboratoire ? Il me semble que ce serait plus adapté.

JULIEN Vois-tu Mamie, je n'en suis qu'aux prémisses. Mes résultats sont actuellement si peu probants, mes méthodes d'expérimentation encore si empiriques, que je n'ose pas, pour le moment, officialiser mes travaux. Dans quelques semaines peut être...

MAMIE Mais enfin Julien, de quoi s'agit-il au juste ?

JULIEN Je ne fais que chercher ce que tant d'autres ont vainement cherché avant moi, seulement moi j'espère trouver sans avoir à pactiser avec le diable.

MAMIE Tu m'inquiètes mon garçon, que cherches-tu à la fin ?

JULIEN Je cherche l'élixir de jouvence, celui de l'éternelle jeunesse.

MAMIE Que dis-tu mon petit ?

JULIEN Non Mamie, je plaisantais, je fais tout simplement une étude sur le vieillissement des cellules, je ne peux guère t'en dire plus, plus tard peut-être... Enfin, en tout cas, tu n'as aucune crainte à avoir, mes expériences n'auront aucune incidence sur la vie familiale, je te l'assure.

MAMIE Mais oui, mais oui, je n'en doute pas.

(Entrée de Francine.)

FRANCINE Madame Anémone, Monsieur Ferdinand est à la porte, dois-je le faire entrer ?

JULIEN Ah ! Voilà le fiancé qui se manifeste.

MAMIE Julien, voyons ne dis donc pas de bêtises. Monsieur Ferdinand est simplement un vieil ami.

JULIEN Ne te justifie pas Mamie, tu sais moi je n'ai rien contre, après tout, il n'y a pas de mal à se faire du bien, pas vrai ?

MAMIE Francine, ne faites pas attendre Monsieur Ferdinand plus longtemps.

FRANCINE Je cours Madame Anémone, je cours, pour Monsieur Ferdinand, qu'est-ce qu'on ne ferait pas.

JULIEN Oh ! dites donc, quel empressement ! Regardez-moi ça, on dirait des collégiennes à leur premier rendez-vous. Quel séducteur ce Monsieur Ferdinand ! Comment fait-il pour vous émoustiller ainsi ?

FRANCINE C'est sans doute parce qu'il est plus poli et qu'il a une meilleure éducation que certains, si vous voyez ce que je veux dire, Monsieur Julien. (*elle sort.*)

JULIEN Bon, moi je retourne à mes expériences... Au fait, dis-moi Mamie, et toi ? Aimerais-tu retrouver ta jeunesse ?

MAMIE Je ne sais pas Julien, je ne sais pas.

(*Julien retourne dans sa chambre.*)

FERDINAND (*entrant*) Bonjour chère amie, j'espère que je ne vous dérange pas, je me suis permis de vous apporter ce modeste bouquet.

MAMIE Mon ami, vous êtes fou, à chaque visite vous m'offrez des fleurs, je vais finir par vous gronder.

FERDINAND Pardonnez-moi Anémone, c'est à cause de votre prénom, à chaque fois que je passe devant un fleuriste, je pense à vous et je ne peux m'empêcher d'acquiescer un bouquet.

MAMIE C'est une délicate attention, néanmoins sachez que vous êtes nullement obligé...

FERDINAND Je le sais ma chère amie, mais dois-je vous l'avouer, tant que vous aurez la joie de les recevoir, j'aurai toujours le plaisir de vous les offrir.

MAMIE Ferdinand, je ne devrais pas vous le dire, mais savez-vous que vous êtes vraiment adorable ?

FERDINAND Anémone, si vous avez de l'estime pour moi, nous pourrions nous voir plus souvent, et pas toujours ici... nous pourrions... chez moi, par exemple...

MAMIE Ferdinand, ce que vous dites est insensé, voyons, vous n'y pensez pas !

FERDINAND Comment ça vous n'y pensez pas ? Et bien si justement, j'y pense, je ne pense même qu'à cela, rendez-vous compte Anémone, cela fait près de cinquante ans qu'on se connaît, cinquante ans que je soupire à vos pieds, et je continuerai à soupirer ainsi jusqu'à mon dernier soupir, alors je vous en conjure laissez donc s'embraser ce feu qui nous habite.

MAMIE (*soupirant*) Mon pauvre ami.

FERDINAND Je vois que vous soupirez à votre tour, tout espoir n'est donc pas perdu ?

MAMIE Combien de fois devrais-je vous le dire ? Mon bon Ferdinand, nous sommes trop âgés pour nous lancer dans de pareilles aventures.

FERDINAND Trop âgés ? Vous plaisantez ! Nous sommes simplement dans la fleur de l'âge, ma chère.

MAMIE Ne nous voilons pas la face, reconnaissez que la fleur de l'âge est tout de même un peu fanée.

FERDINAND Ah ! si seulement vous aviez fait le bon choix, il y a cinquante ans, plutôt que de vous amouracher de votre bellâtre de mari, nous n'en serions pas là.

MAMIE Ferdinand, je vous prie de respecter la mémoire de mon défunt mari, certes il n'avait peut-être pas que des qualités, mais j'ai toujours su lui rester fidèle.

FERDINAND Ça, on s'en est aperçu.

MAMIE Mon ami, ne soyez pas amer, la vie est ainsi faite, on y peut rien.

FERDINAND Si seulement nous pouvions retrouver notre jeunesse !

MAMIE Allons allons Ferdinand, pas de regrets inutiles, il nous reste l'amitié, ne la ternissons pas, voulez-vous ?

FERDINAND Entendu Anémone, vous avez raison, je ne suis qu'un vieil idiot, j'arrête de vous importuner avec mes projets imbéciles, mais s'il vous plait, laissez-moi continuer à vous faire la cour, si vous saviez, cela me fait tellement plaisir.

MAMIE Mon bon ami, si votre empressement reste dans les limites de la décence, vous m'en verrez flattée.

(Entrée de Francine, elle est vêtue de son manteau)

FRANCINE Madame Anémone, il y a là Madame Dumont et Madame Deschamps qui viennent vous rendre visite. Je leur dis de rentrer ?

FERDINAND Voilà les sœurs casse-pieds qui débarquent. Anémone je n'ai jamais compris quel plaisir vous pouviez trouver à être en leur compagnie.

MAMIE Vous savez, il faut les comprendre, elles sont veuves toutes les deux...

FERDINAND Ça ne m'étonne pas, vu le caractère qu'elles ont, leurs pauvres maris ont préféré mourir plutôt que de subir. En tous les cas, je n'ai guère envie de les rencontrer ces vieilles rombières. Je préfère m'en aller.

JULIEN (*sortant de sa chambre*) Bonjour Monsieur Ferdinand, comment allez-vous ? Mais de qui diable parlez-vous donc ?

FERDINAND La mère Dumont et la mère Deschamps, vous connaissez ?

JULIEN Ces deux-là ? Ne m'en parlez pas, de vraies plaies.

FRANCINE Oh ! j' n'ai pas que ça à faire, moi. Alors ? Je les fais entrer ou je botte en touche ?

MAMIE Faites entrer, Francine, bien sûr, faites entrer.
(*Sortie de Francine*)

JULIEN Je crois que je ne vais pas tarder à imiter Monsieur Ferdinand. D'une part, je n'ai pas envie de me farcir les vieux fossiles, pardonnez-moi, vous savez bien que je ne dis pas ça pour vous, d'autre part, je dois aller chercher Valérie à la gare.

MAMIE C'est ta nouvelle fiancée ? Incorrigible Julien, quand donc te décideras-tu à choisir pour de bon ?

JULIEN Vois-tu Mamie, comme tu le sais, je suis encore étudiant, alors pour le moment, j'en profite, j'expérimente, j'étudie tous les aspects de la question.

MAMIE Jusqu'au jour où les...objets de tes études te lâcheront. Méfie-toi de ce petit jeu, Julien.

FERDINAND Ecoute la voix de la sagesse mon garçon, n'attends pas trop, sinon tu risques de rater le coche, ne fais pas comme certains.

JULIEN Non, je plaisantais. Je sais trop bien qu'avec Valérie, je n'ai pas intérêt à faire le comique. Elle est merveilleusement adorable, mais elle n'a qu'un seul défaut, elle est effroyablement jalouse.

MAMIE Si cela pouvait contribuer à te stabiliser, je n'irais pas la blâmer.

(*Entrée de Madame Dumont et de Madame Deschamps*)

Mme DUMONT Bonjour Madame Bréval.

Mme DESCHAMPS Bonjour Madame Bréval.

MAMIE Bonjour Madame Dumont, bonjour Madame Deschamps.

JULIEN Bon, Mamie, on te laisse avec tes amies, à plus tard.

Mme DUMONT J'espère que ce n'est pas nous qui vous faisons fuir Messieurs.

JULIEN Chère Madame, c'eût été un ravissement que de pouvoir rester un moment en votre compagnie, mais hélas, les aléas de la vie quotidienne nous obligent à remettre à plus tard cette rencontre. Vous m'en voyez navré, Mesdames.
(Ils sortent.)

Mme DESCHAMPS Et bien, dites donc, c'est qu'il a de l'éducation ce petit. Il y en a des plus âgés qui en ont moins que lui.

Mme DUMONT Oui, pour une fois qu'on rencontre un jeune respectueux...Et puis lui, ça se voit tout de suite, on sent qu'il est sincère, contrairement à d'autres vieux bonhommes, incapables de la moindre des politesses.

MAMIE Je vous en prie, mesdames, asseyez-vous !

Mme DESCHAMPS Ah ! ce n'est pas de refus, après les émotions de la matinée, cela nous fera du bien.

MAMIE Des émotions, dites-vous ?

Mme DUMONT Mais comment donc, Madame Bréval, vous n'avez pas su la nouvelle ? La terrible nouvelle ?

MAMIE Qu'y-a-t'il donc ? Madame Dumont, vous m'inquiétez.

Mme DUMONT Un grand malheur chez les Granvier, Madame Bréval.

MAMIE Non !

Mme DESCHAMPS Si, quand je pense que nous l'avons vu pas plus tard qu'hier.

Mme DUMONT Il paraissait en pleine forme, il était si robuste. Pauvre Madame Granvier, elle en est toute retournée.

Mme DESCHAMPS Faut la comprendre, c'est arrivé si soudainement, alors qu'il semblait plein de vitalité, une vraie force de la nature.

Mme DUMONT Ce qui ne l'empêchait pas d'être gentil.

Mme DESCHAMPS Vous avez raison, il était gentil. Ah ! ça pour être gentil, il était gentil... Tout de même parfois un peu trop envahissant, non ?

Mme DUMONT Ah bon ? Vous trouvez Madame Deschamps ?

Mme DESCHAMPS Je vous le dis, et pas seulement avec Madame Granvier... Je me souviens d'une fois où elle s'était absentée, et bien, figurez vous qu'il était venu se coller tout

contre moi, il s'était montré vraiment... démonstratif, à tel point que cela en était presque gênant.

MAMIE Non ? Alors là vous m'étonnez, j'étais loin de m'imaginer...

Mme DESCHAMPS Mais on lui pardonnait tout de même, il était si mignon.

MAMIE Mignon ? Il ne faut tout de même pas exagérer.

Mme DESCHAMPS Vous ne le trouviez pas mignon ?

MAMIE Ecoutez pour parler franchement, ce n'était pas vraiment mon type.

Mme DUMONT Ah ça Madame Bréval, vous en avez de ces expressions !

MAMIE Non, non, je sais bien qu'on dit toujours que ce sont les meilleurs qui s'en vont, mais de là à les encenser, tout de même... Et vous dites qu'il s'était montré... démonstratif avec vous, Madame Deschamps ?

Mme DESCHAMPS Mais bien sûr Madame Bréval et pas seulement avec moi. Je crois bien que c'était dans son tempérament. Vous étiez à peine arrivée, qu'il ne pouvait s'empêcher de venir vous tourner autour, de vous renifler.

MAMIE Alors là ! Vous me surprenez, j'en suis toute abasourdie.

Mme DESCHAMPS Allons donc, Madame Bréval, ne me dites pas qu'il ne vous a jamais tourné autour.

MAMIE Mais non, Madame Deschamps, je vous assure. De toutes façons, je ne l'aurais jamais toléré, voyons, nous ne pouvons pas cautionner ce genre de comportement, ce n'est plus de notre âge.

Mme DUMONT Plus de notre âge ? Mais il n'y a pas d'âge pour cela.

MAMIE Mais enfin, tout de même !

Mme DESCHAMPS Madame Bréval, quelquefois vous me surprenez, excusez-moi de vous le dire, mais je vous trouve un peu vieux jeu.

MAMIE Et Madame Granvier que disait-elle ? Elle n'était pas aveugle au point de ne rien voir, elle aurait pu vous surprendre.

Mme DESCHAMPS Quel mal y aurait-il eu à cela ?

MAMIE Oh ! ben vous alors !

Mme DUMONT Et bien quoi ? A moi aussi, il est souvent venu me faire des « mamours » j'en ai jamais fait une maladie, non au contraire... Je vais même vous avouer que je n'étais pas mécontente, vous savez, ça lui faisait tellement plaisir... Pourquoi lui refuser ce genre de petite gâterie ? Hein, dites-moi ... Après tout, faut reconnaître que ce n'est pas tous les jours

qu'on nous manifeste autant d'attention...Ah ! je vais bien le regretter... Quand je pense qu'hier encore il m'a accueillie en faisant des bonds, c'est bien simple, il a suffi que je lui dise bonjour pour qu'il se mette à remuer la queue, si si je vous assure.

Mme DESCHAMPS C'est vrai, nous allons tous le regretter... (*Soupir*) Pauvre Kiki. Qu'y-a-t'il Madame Bréval ? Vous semblez toute chose.

MAMIE Ah bon ! Vous parliez de Kiki, le chien.

Mme DUMONT Mais bien sûr Madame Bréval, de qui voulez-vous que nous parlions ?

Mme DESCHAMPS Il s'est fait écraser ce matin, pauvre Kiki, vous l'auriez vu... Tout aplati, il ressemblait à une descente de lit, enfin... Tout de même, quand on y pense... Finalement, on est peu de choses, pas vrai Madame Dumont ?

Mme DUMONT A qui le dites-vous Madame Deschamps.

Mme DESCHAMPS De toutes manières, arrivées à nos âges, il ne faut pas se leurrer, on commence à se diriger vers la sortie, nous ne sommes plus très loin du dernier barreau de l'échelle.

MAMIE Oui, nous le savons très bien, mais est-il nécessaire de le rappeler à chaque instant ? Personnellement, je peux vous assurer que je me sens encore jeune, et j'ai la ferme intention de le rester.

Mme DUMONT Que vous le vouliez ou non, votre jeunesse est derrière vous, Madame Bréval. Il faudra vous y faire.

Mme DESCHAMPS Comme disait mon défunt mari, on ne peut pas être et avoir été.

Mme DUMONT Ca c'est bien vrai, on ne peut pas être et avoir tété.

MAMIE Comprenez-moi Mesdames, je ne dis pas que je suis jeune, Je dis que je me sens jeune. Je sais bien que nul ne peut arrêter la course du temps, notre jeunesse a bel et bien disparu, qui le nierait ? Cela ne doit pas nous empêcher de savourer le moment présent. (*Arrivée de Yann*)

YANN Voilà un bon état d'esprit ! Continuez à raisonner comme cela et vous finirez centenaire.

MAMIE Mon petit Yann, quelle surprise !

YANN La porte était ouverte, c'est pour cela que je suis entré, mais j'ignorais que vous étiez en compagnie. Pas de bol, si vos copines sont là, je ne vais pas pouvoir vous draguer.

Mme DESCHAMPS Il a de l'humour ce jeune homme, Madame Bréval, vous ne nous le présentez pas ?

MAMIE Si bien sûr, je vous présente Yann, un ami de Julien.

YANN Mesdames...Mais je vous ai interrompues dans votre conversation, avant que j'arrive, vous parliez de quoi au juste ?

Mme DUMONT De jeunesse, jeune homme, nous parlions de jeunesse. Figurez-vous que cette chère Madame Bréval se sent jeune.

YANN Evidemment qu'elle a raison. Qui se sent jeune restera jeune !

Mme DESCHAMPS Et naturellement, vous avez apporté votre baguette magique pour qu'elle reste jeune.

YANN Ouais, et dès que vous aurez le dos tourné, je l'utiliserai et elle retrouvera instantanément ses vingt ans.

Mme DUMONT Et pourquoi pas nous ?

YANN Ma baguette magique ne peut exaucer qu'un seul vœu.

Mme DESCHAMPS Et bien tirons au sort.

YANN Si vous voulez... On va faire « pouf-pouf ».

MAMIE Yann, je vous en prie, ceci est d'un ridicule...

YANN Allons, allons, pas de rébellion dans les rangs... Levez-vous ! (*Il les place en s'arrangeant pour mettre la mamie au milieu afin qu'elle puisse gagner.*) Vous êtes prêtes ? Attention, j'y vais (*sur un air de comptine*) Ma grand-mère a trois cochons, un qui pue, un qui pète, un qui sent la savonnette (*Il s'arrête sur Mamie.*) Ah ! Mamie Anémone, gagné !

Mme DESCHAMPS (*l'air pincé*) Complètement truqué ce jeu !

Mme DUMONT On voit qu'il y en a qui ont des préférences.
(*Elles s'apprêtent à sortir.*)

MAMIE Mais voyons Mesdames, ce n'était qu'un jeu.

Mme DESCHAMPS Bien sûr, bien sûr, Madame Bréval, mais nous avons à faire.

YANN Mauvaises joueuses !

Mme DUMONT Pfft !
(*Elles sortent.*)

MAMIE Je crois bien que vous les avez vexées.

YANN Rien à fiche ! De toutes manières, je ne peux pas les encadrer ces vieilles pies.

MAMIE Je vous trouve dur avec le troisième âge, mon petit Yann.

YANN Elles ? Le troisième âge, vous rigolez, c'est au moins le quatrième où le cinquième. Elles sentent le chrysanthème à plein nez. Rien à voir avec vous qui embaumez la fleur sauvage. Je suis certain qu'à chaque visite qu'elles vous font, elles s'acharnent à vous casser le moral.

MAMIE Même si c'est un tantinet exagéré, je dois reconnaître que vous n'avez pas complètement tort. Quel bon vent vous amène ? Je suppose que vous êtes venu voir Julien. Pas de chance, il vient de sortir à l'instant, je m'étonne même que vous ne l'ayez pas croisé.

YANN Ce n'est pas grave, je venais juste récupérer des disques de jazz que je lui ai prêtés.

MAMIE Ah !

YANN Et j'en ai un besoin urgent. Figurez-vous qu'ils ne sont pas à moi, leur propriétaire, qui doit venir les chercher tout à l'heure, m'arracherait les yeux s'il savait que je les ai prêtés à mon tour.

MAMIE Vous me voyez très embêtée, mon petit Yann, Julien a formellement interdit l'accès de sa chambre. Vous comprenez, c'est à cause de ses expériences.

YANN Ecoutez, les CD doivent être près de sa chaîne, je vous assure que j'en ai pour une seconde.

MAMIE Non, dans ce cas-là, je préfère y aller moi-même. S'il arrivait quelque chose, par inadvertance, Julien ne me le pardonnerait jamais.

YANN Je vois que la confiance règne dans cette maison.

MAMIE Yann, je vous en prie, ne m'en veuillez pas.

YANN Mais non Mamie Anémone, ne vous inquiétez pas, je suis en train de vous chambrer. A propos de chambre, allez-y ! Promis, je ne bouge pas, je vous attends.

MAMIE Des disques de jazz... Mon petit Yann, j'en ai pour deux secondes.

(Elle entre dans la chambre de Julien.)

YANN *(Resté seul, il se met à chanter à la manière d'un « crooner ».)*

Je t'attendrai à la porte de ta chambre Mon Amour, mon Amour, Je t'attendrai jusqu'à la fin du jour mon Amour, mon Amour...

(Il est interrompu par un cri et un grand bruit, suivi de « bib bib » électronique. Il se précipite à la porte. Il tambourine.)

Mamie Anémone, ça va ?

(Il ouvre violemment la porte, reste sur le seuil, médusé, puis recule lentement avec un air effrayé. Mamie apparaît sur le pas de la porte, elle n'a plus ni cheveux blancs, ni rides, elle a rajeuni.)

MAMIE Oh et bien dites donc, quelle secousse ! Je suis toute étonnée d'être encore en vie ; moi qui croyais m'être électrocutée.

YANN (*ouvrant de grands yeux*) Mais que vous est-il arrivé ?

MAMIE Ce Julien est un sacré garnement. C'est à cause de ses satanées souris. L'une d'elles a dû s'échapper, de la voir ainsi gambader sur le parquet, cela m'a fait une sacrée peur. En sursautant, j'ai dû déclencher un bouton de l'étrange machine que Julien a construite. Enfin... Plus de peur que de mal... Toutefois, c'est bizarre, je ressens de bien curieuses sensations... Et bien, mon petit Yann, qu'y-a-t'il ? Cessez de me regarder avec ces yeux de merlan frit !

YANN Alors là, je suis, je suis...

MAMIE Allons Yann, arrêtez ce jeu ridicule. Tenez, au fait, voilà vos disques.

YANN Dites-moi, aimeriez-vous danser sur de la techno ?

MAMIE Je ne sais pas, vous savez, de mon temps, c'était plutôt valse, tango et cha cha cha ; mais je crois que j'aurais adoré apprendre ; maintenant, j'avoue que c'est un peu tard, à mon âge, et avec mon arthrose...mais au fait, c'est étonnant, je ne ressens plus de douleurs...Comment se fait-il ?

YANN Ben...vu la situation, c'est un peu normal.Ca aurait été dommage.

MAMIE Ecoutez, mon petit, en toute franchise, depuis un court instant, je vous sens tout chose, vous avez l'air, comment dire...métamorphosé.

YANN Voilà ! c'est le mot que je cherchais.

MAMIE Décidément, je ne comprends rien à rien, je vous en prie, soyez plus explicite.

YANN Vous rappelez vous l'histoire de la baguette magique ? Et bien, figurez- vous que lorsque je disais que vous aviez gagné, je ne croyais pas si bien dire.

MAMIE Oui, mais encore ?

YANN A ce stade, les mots ne suffisent pas. Comment vous...Oh (*avisant un miroir*) Le mieux, c'est de vous le faire constater. Allez-y progressivement, ça risque de vous faire un choc.

MAMIE Mais que voulez-vous que... ?

YANN Vous voyez ce miroir ? Allez y jeter un œil, mais surtout, ne vous précipitez pas, parce que maintenant, au point où vous en êtes, j'ai comme l'impression que vous pouvez prendre le temps.

(Mamie s'avance, incrédule, elle découvre peu à peu sa transformation. Lorsqu'elle réalise la situation, elle pousse un cri et s'évanouit .Yann est juste derrière elle pour la récupérer.)

FIN DU 1^{er} ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com